

A. DUMAS - LAMARTINE - DE BALZAC
 E. SUE - J. SANDEAU - O. FEUILLET
 H. MURGER - TH. GAUTIER - MÉRY
 G. DE BERNARD - E. SOUVESTRE

HUGO - G. SAND - A. DE MUSSET
 F. SOULIÉ - J. JANIN - A. KARR
 A. DUMAS FILS - L. GOZLAN
 E. SCRIBE - P. FÉVAL - ETC.



SOMMAIRE

VINGT ANS APRÈS, par ALEXANDRE DUMAS
 MÉMOIRES DE JOSEPH GARIBALDI, par A. DUMAS
 LA BLONDE LISBETH, par CH. IMMERMANN



Groslow s'avance jusqu'au seuil de la chambre du roi. (Page 923.)

VINGT ANS APRÈS

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite des Trois Mousquetaires.)

Et d'Artagnan ôta son chapeau. L'Anglais en fit autant par politesse.

— Et combien de temps l'avez-vous gardé ?
 — Trois nuits, et, par ma foi ! je me rappellerai toujours ces trois nuits avec plaisir.
 — Le jeune roi est donc bien aimable ?

— Le roi ! il dormait les poings fermés.
 — Mais alors, que voulez-vous dire ?
 — Je veux dire que mes amis les officiers aux gardes et aux mousquetaires me venaient tenir compagnie, et que nous passions nos nuits à boire et à jouer.
 — Ah ! oui, dit d'Anglais avec un soupir, c'est vrai, vous êtes joyeux compagnons, vous autres Français.
 — Ne jouez-vous donc pas aussi quand vous êtes de garde ?
 — Jamais, dit l'Anglais.
 — En ce cas vous devez fort vous ennuyer et je vous plains, dit d'Artagnan.
 — Le fait est, reprit l'officier, que je vois arriver mon tour avec une certaine terreur.

C'est fort long, une nuit tout entière à veiller.
 — Oui, quand on veille seul, ou avec des soldats stupides ; mais quand on veille avec un joyeux partner, quand on fait rouler l'or et les dés sur une table, la nuit passe comme un rêve. N'aimez-vous donc pas le jeu ?
 — Au contraire.
 — Le lansquenet, par exemple ?
 — J'en suis fou, je le jouais presque tous les soirs en France.
 — Et depuis que vous êtes en Angleterre ?
 — Je n'ai pas tenu un cornet ni une carte.
 — Je vous plains, dit d'Artagnan d'un air de compassion profonde.
 — Écoutez, dit l'Anglais, faites une chose.
 — Laquelle ?